

Alain Paucard

Un grand curieux devant l'Éternel

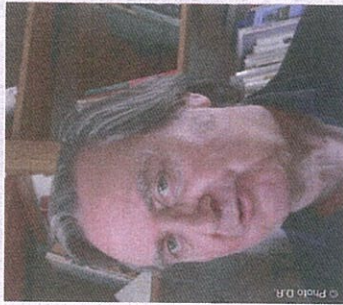
Curieuse certes, la belle Charlène s'intéresse à tout et promène son œil incisif sur la vie et les gens qui passent. La caméra au poing, elle capte l'âme des inconnus, elle s'empare de leurs pensées les plus intimes et déroule le film de leurs secrets. Mais on dirait bien que cela ne lui suffit plus. Charlène veut elle aussi être regardée et la voyeuse se mue en exhibitionniste avertie. Charlène devient Cynthia, effeuilleuse professionnelle dans un peep-show des quartiers populaires. Le sexe, l'interdit, le désir, oui cela fait vibrer notre héroïne, mais ce qui la fascine, c'est d'abord le regard de l'autre... Le regard de l'auteur est un rien égrillard, mais toujours respectueux. Alain Paucard nous reçoit à Montparnasse dans l'un de ces bistros qu'il affectionne car on s'y sent toujours parisien.

Propos recueillis par Stéphanie des Hortis

■ **Curieuse, quel titre !**
Oui, j'avais pensé au début l'appeler Voyeuse, mais finalement, Curieuse, c'est parfait, car il y a une notion de transgression et Charlène transgresse. C'est une voyoute, avant toute chose. Elle veut aller de l'autre côté du miroir.

■ **Est-ce pour cela qu'elle ne peut demeurer simple vidéaste ? Pourquoi faut-il qu'elle aille de l'autre côté de la barrière ?**
Vous connaissez l'histoire du Docteur Jekyll et de Mr Hyde ? Voilà, tout est dit. Charlène est une vidéaste. Elle vole les visages des gens dans la rue, elle est curieuse, elle aime regarder, elle est voyeuse, fascinée par ce qu'elle aperçoit. Mais elle a besoin d'aller toujours plus loin. Elle se dit : « Mais si j'étais à la place de l'autre, si on me voyait mon visage, mon corps, que serais-je ? » Et elle devient exhibitionniste, elle laisse son corps à la disposition des autres, ce sont eux les voyeurs ; elle laisse faire, elle aime ça, être regardée, pour quelques instants être à l'autre.

■ **Cynthia l'exhibitionniste et Charlène la femme de tous les jours. Les prénoms sont bien choisis.**
Cynthia, cela fait un peu putain, il faut le dire - pardon à toutes les Cynthia. Quant à Charlène, c'est en hommage à Charlène Holt, que l'on n'a vue qu'une seule fois au cinéma, mais attention... en porte-jarretelles dans *Dorado* d'Howard Hawks. Quant à ma Charlène, elle est sacrement intelligente, mais elle est d'une inculture crasse ! A un moment, elle parle d'un écrivain qui a tenu des propos sur l'éducation : elle ne sait plus son nom, et parle d'un certain Emile Rousseau... Elle m'amuse beaucoup, Charlène.



© Photo DR



CURIEUSE
Alain Paucard,
L'éditeur,
200 p., 15 €

■ **Est-ce important, pour le romancier, de s'amuser en écrivant ?**

C'est essentiel. Il n'existe pas de littérature en dehors de la joie. Si l'on n'écrit pas dans la joie, cela ne marche pas. Écrire n'est pas une souffrance ; la page blanche n'existe pas. L'angoisse de la page blanche, quelle fumisterie ! La première phrase tire le texte. L'inspiration n'existe pas, on a tout en nous. Le sujet s'impose, il vient de l'autre qui est en nous. C'est comme le style, d'ailleurs.

■ **Le style existe-t-il ?**
Non, le style n'existe pas. Encore des simagrées. Il suffit de relire Primo Levi qui dit, dans la postface d'une réédition de *Si c'est un homme*, quelque chose comme : « J'ai compris que pour décrire tout ce que j'avais vécu, il fallait que j'évite le ton gagnant de la victime et le ton matamore du justicier. Il fallait que je porte le regard froid du témoin. » Paul Léautaud, lui, disait : « Décrivez ce que vous avez vu, sans chercher à faire de phrase, et ce qui est en vous le transpirera en style... »

■ **Léautaud, Primo Levi... qui sont vos maîtres ?**
On ne citera que les morts ; on ne va pas faire plaisir aux vivants. Mes maîtres... Gribaudi, évidemment, le grand mon-

Alain Paucard est de nationalité parisienne. Et il y tient. À partir de 1962, il est successivement chanteur de rock n'roll, libraire, auteur de romans érotiques, révolutionnaire professionnel et, à partir de 1978, il devient écrivain. Il a reçu le 7ème prix des Bouquinières pour *Paris, ses rues, ses chansons, ses poèmes*. Il a reçu le prix Simone Genest 2001 pour *La France de Michel Audiard. Curieuse* est le 32ème roman paru sous son nom. Il a écrit de nombreux polars sous le pseudonyme d'Humphrey Paucard. Il a également été chroniqueur à *Métal Hurlant* et à *L'U*.

[entretien]

Le magazine des Livres et la librairie L'Escale Littéraire s'associent et vous invitent !

Rencontres-dédicaces

Le 28 septembre 2010 à 19 H 30
Colombe Schneck
Une femme célèbre (Stock)

et

Émilie de Turckheim
Le joli mois de mai
(Éditions Héloïse d'Ormesson)

Le 29 septembre 2010 à 19 H
John Connolly
Les portes (L'Archipel)

Le 9 octobre 2010 à 16 H
Jérôme Ferrari
Où j'ai laissé mon âme (Actes Sud)

Plus d'informations sur www.lescalelitteraire.fr
et sur Facebook
Groupe « Librairie L'Escale Littéraire »



129 boulevard du Montparnasse 75014 PARIS
Tél : 01 43 20 63 70 - contact@lescalelitteraire.fr - Métro : Wavin ligne 4
RER: Port Royal - Parking Wavin Montparnasse

sieur du conte pour enfants. Il disait qu'un conte pour enfants, c'est comme un conte pour adultes sans la politique et le sexe. La politique, beaucoup de gens mettent de la politique dans les polars, comme Didier Deninck, Patrick Besson l'appelle « *Didier, Dénonce* ». Ce que je regrette aujourd'hui, ce qui me manque, c'est Volkoff, Sevran et l'heureux temps de Marcel Aymé. Et puis les romans staliéniens de Roger Valland et *La Diane française d'Aragon*.

■ **Où puisiez-vous votre inspiration ?**
Je suis un enfant de ma génération. Deux choses m'ont influencé : le cinéma d'action - les westerns - et les polars, ce que l'on appelle de manière générique la Série Noire. Mon modèle, c'est William Irish, l'auteur de *La Sirène du Mississippi*. Les Américains ont su régénérer les grands mythes universels, ils sont les meilleurs pour cela. *La Chevauchée Fantastique*, par exemple, reprend le thème de l'Exode. Je défends les genres. Il y a des règles de genre. C'est indispensable. Les règles du polar, les règles du roman érotique, les règles du conte. C'est le problème des jeunes auteurs : ils font fi des règles. La règle du conte, par exemple, c'est la magie, le grand raccourci. La règle du polar, c'est qu'il soit un roman de gare, qu'il se lise vite.

■ **Une seule et même intrigue ?**
Parfois, il peut y avoir deux intrigues parallèles qui finissent par se croiser. Je me souviens de Michel Leblum qui, dans un livre, a mené tant et si bien ses deux intrigues qu'il n'est jamais arrivé à les croiser !

■ **Alors quel genre pour Curieuse ?**
Je dirai que c'est un roman d'aventures contemporain dans le ton d'un roman du XVIII^e siècle.

■ **Pourquoi du XVIII^e siècle ?**
Parce que c'est le sommet de l'écriture. Le romantisme n'a amené que des balourdises. À part Balzac, qui écrivait dans la langue du XVIII^e.

■ **Pour en revenir à Curieuse, vous aimez Charlène ?**
Bien sûr que je l'aime. Sinon, pourquoi l'aurais-je créée ? C'est indispensable d'aimer ses personnages. Flaubert n'aimait pas ses personnages.

■ **Comment le savez-vous ?**
Parce que je l'ai lu !

■ **Justement, que lisez-vous ?**
Je lis les journaux et les mémoires. Tout journal est un roman qui s'ignore, et réciproquement.

■ **La fin de Curieuse est singulière, assez triste finalement...**
On ne la racontera pas, mais elle est inspirée de la confession écrite de quelqu'un à qui cela est arrivé.

■ **Et le début ? Comment ce roman est-il né dans votre esprit ?**

Vous savez, écrire un roman, c'est écouter les choses qui se forment en nous. C'est l'inconscient qui décide. J'aurais pu écrire un essai sur la jeunesse d'aujourd'hui, sur les gens qui veulent tout, tout de suite. Mais le roman s'est imposé et Charlène a pris le premier rôle. Curieuse est dans la même veine que *Je l'apparierais*, paru au Pocher en 2008. Je voulais raconter l'histoire de quelqu'un qui va jusqu'au bout, quelqu'un qui bouge les limites. C'est cela, le destin... et c'est ce que fait Charlène. Oui, c'est vrai, j'aime Charlène parce qu'elle a changé les limites.

■ **Aujourd'hui, jusqu'où iriez-vous ?**
Pas au-delà des limites de Paris, croyez-moi ! ■